

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

MAISON DE LA CULTURE RACHID-MIMOUNI DE BOUMERDÈS

Fatiha Berber honorée

La Direction de la culture de la wilaya de Boumerdès a organisé une cérémonie festive à la maison de la culture Rachid-Mimouni, en l'honneur d'artistes de la wilaya qui se sont distingués lors de différentes activités culturelles tenues ces derniers mois à travers le territoire national.

Incontestablement, c'est la comédienne Fatiha Berber, invitée d'honneur de la wilaya de Boumerdès, qui comptabilise une riche filmographie et de nombreuses interprétations de rôle dans des pièces de théâtre célèbres qui a

été la star de cette fête. Après une courte nouba exécutée par El Widadia de Blida, c'est le wali, Kamel Abbès, qui s'est octroyé le privilège d'honorer cette dame qui fait régulièrement des intrusions dans les familles algériennes par le biais de la petite lucarne.

De par son charisme, sa maîtrise de la scène et son expérience, Fatiha Berber, qui est originaire de la vallée des Issers, rappellent les responsables de la culture de la wilaya de Boumerdès, est devenue incontournable dans les films algériens, particulièrement les séries de télé.

Fatiha Berber, de son vrai nom Fariha Blal, née en 1945, est issue de la tribu des Blal, de Koudiat Laraïs de la commune de Leghata, dans la vallée de oued Issers, dans la partie

centrale de la wilaya de Boumerdès. Lors de la même cérémonie, le défunt Amar Zamoum, cinéaste également originaire des Issers, Amel Ben Amar, comédienne, Abdelghani Chentouf, président d'une association de théâtre, Djamel Zerrouki, humoriste, Adel Adjout, artiste-sculpteur sur cuivre, Ahcène Bichar, comédien, Farid Ghalem, président d'association et comédien, Sid-Ahmed Draoui, comédien et réalisateur, Farid Fatmouche, comédien, Louiza Amrani, artiste photographe, Manel Ben Hellal, comédienne, Abderrezak Habbaz, comédien, et Abdelkader Boudherba, scénariste et nouvelliste ont été également honorés par les autorités. Il y a lieu de rappeler que tous ont décroché une récompense pour leurs œuvres respectives.

Abachi L.



Photos : DR

OUM EL-BOUAGHI

Hommage au chantre des Aurès

C'est samedi dernier que s'est ouvert le colloque sur Aïssa El Djarmouni, le chantre des Aurès, à la voix chaude, mélodieuse et inimitable.

Organisée par la maison de la culture Nouar-Boubakeur sous l'égide de la Direction de la culture de la wilaya d'Oum El Bouaghi, la manifestation visait surtout à revivifier le patrimoine et la chanson chaouis des Aurès, maintenus depuis des lustres dans un état de léthargie caractérisée, faute d'une relance par de nouvelles générations.

Soucieux de l'intérêt du maintien de ce genre musical particulièrement chaoui et propre à la région des Aurès, une pléiade de maîtres conférenciers se sont relayés pour donner des communications sur le chemin tracé par le regretté Aïssa El Djarmouni.

Ce dernier, qui s'est caractérisé par la portée de sa voix mélodieuse et chaude à la fois, aura marqué toute une génération d'artistes de son empreinte.

De nombreux chanteurs l'ont suivi à la

lettre, tentant de se hisser à la hauteur de sa voix. Durant les années soixante et soixante-dix, Cheikh Salah Baïdhaoui et Lakhdar Baïdhaoui se sont emparés du répertoire de Aïssa El Djarmouni, sans cependant l'égaliser. Aïssa, qui appartient à la fraction des Ouled Amara de la tribu des Haracta, est né dans le village de Sidi R'ghiss, à l'ouest d'Oum El Bouaghi, mais a passé sa vie entre M'toussa (Khenchela) et Ain Beïda.

C'est dans la ville des Haracta que le chantre s'est épanoui et développé son talent de chanteur hors du commun.

Son imprésario, un certain José Harroun, le propulsera sur la scène internationale, après qu'il eut fait enregistrer plusieurs dizaines de ses tubes, comme «Akker annouguir» (Debout et marchons), «Aïn Kerma» (la fontaine du figuier), «Matebkichi ya Djamila», etc.

Plusieurs de ses tubes seront interprétés par des chanteurs nationaux. D'autres, à l'instar de Houria Aïchi et feu Katcho, le sui-



ront à la trace. Même le chanteur Idir n'a pas manqué d'étudier de près le genre chaoui de Aïssa El Djarmouni. Un genre qui semble en perte de vitesse par les temps qui courent.

Le colloque qui s'est poursuivi durant trois jours à Oum El Bouaghi, du 8 au 10 juin, permettra-t-il la réhabilitation de la chanson chaouie des Aurès, comme l'ont fait cheikh Ali Khencheli ou Houria Aïchi ?

Outre les cycles de conférences qui sont données par des universitaires de Constantine, d'Oum El Bouaghi, de Tébessa et de Skikda sur et autour de l'œuvre de Cheikh Aïssa, ne devrait-on pas aussi se rapprocher de sa famille qui réside à Aïn Beïda ?

Tout comme il serait souhaitable d'aller se recueillir sur sa tombe, car on ne l'a jamais fait. Et c'est là qu'on se montrerait reconnaissant envers un homme qui a promu le genre berbère chaoui vers des cimes jamais égalées par le passé.

Moussa Chtatha

CLÔTURE DU FESTIVAL NATIONAL DES MARIONNETTES À AÏN-TÉMOUCHENT

La troupe de Skikda s'adjuge le meilleur prix

Le rideau est tombé sur la septième édition du Festival national des marionnettes organisé du 3 au 10 juin en cours, au complexe culturel de la wilaya de Aïn-Témouchent, avec la participation de huit troupes, de coopératives et théâtres régionaux issus des quatre coins du pays.

Selon le jury du festival, des recommandations ont été faites aux participants pour encourager les théâtres régionaux à participer à ce genre d'événement en vue de hisser le niveau et permettre une concurrence loyale, mais aussi pour renforcer la médiatisation de ce festival notamment par la presse électronique et faire bénéficier ces troupes de tournées à travers le

territoire national. Il a été constaté une unicité dans les textes des spectacles théâtraux, l'existence d'artistes pleins de talent mais qui ont besoin de formations académiques et périodiques. En conséquence, le jury a retiré le prix du meilleur texte intégral.

Les premiers prix ont été remportés comme suit : meilleur animateur de marionnette (150 000 DA) pour la coopérative Adim Fatiha de Sidi Bel Abbès, meilleure scénographie (200 000 DA) pour la coopérative Mesrah Lil de Constantine, tandis que le prix du jury (150 000 DA) est revenu à la troupe de Ouargla, et le prix du meilleur spectacle intégral

(300 000 DA) au TR Skikda. Immédiatement après la proclamation des résultats, des contestations ont été enregistrées parmi les festivaliers. Certains se sont élevés contre la décision du jury d'«octroyer» le prix du meilleur spectacle au TR Skikda, alors que d'autres se sont interrogés sur les critères ayant présidé à la remise des prix étant donné que quelques troupes n'ont même pas confectionné des marionnettes.

Ils ont suggéré que les théâtres régionaux ne participent pas car ils n'avaient pas les mêmes chances au départ que les troupes privées.

S. B.



CONDOLÉANCES

Le Président et les membres du Conseil d'Administration ainsi que l'ensemble des cadres et des travailleurs de la Société de l'eau et de l'Assainissement de Constantine, profondément touchés par le décès de **la mère de**

M. Michel VALIN

Directeur Général de la Société de l'Eau et de l'Assainissement de Constantine

présentent à ce dernier ainsi qu'à l'ensemble de sa famille leurs condoléances les plus attristées et les assurent en cette douloureuse circonstance de leur profonde sympathie.

Que Dieu le Tout-Puissant accorde à la défunte Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»